Corela

Cognition, représentation, langage

HS-29 | 2019

**Questions et exclamations au prisme de plusieurs
approches linguistiques**

L'exclamation en contexte.

Point de vue énonciatif

Jean-Marie Merle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/9937>

DOI : 10.4000/corela.9937

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Jean-Marie Merle, « L'exclamation en contexte. », *Corela* [En ligne], HS-29 | 2019, mis en ligne le 06 mars 2020, consulté le 08 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/9937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.9937>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mars 2020.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International.

L'exclamation en contexte.

Point de vue énonciatif

Jean-Marie Merle

Introduction

- 1 Cet article traite de l'exclamation en contexte¹, à partir d'un extrait de *A Streetcar Named Desire*, de Tennessee Williams, corpus commun aux articles de ce volume.
- 2 La difficulté à cerner le concept d'exclamation² revient souvent dans les remarques des linguistes. Ainsi pour Huddleston & Pullum (2002 : 923) :

The concept of exclamation is [...] a somewhat nebulous one, and it is not possible to present a well-defined set of grammatical constructions that express exclamatory meaning; very often, of course, it is signalled prosodically rather than, or as well as, by the lexicogrammatical form. (Huddleston & Pullum, 2002: 923)
- 3 On commencera par une définition provisoire à partir du sémantisme de la notion d'*exclamation* (§ 1.1) et des indications fournies par le texte lui-même (§ 1.2). Une première observation (§ 1.3) aboutira à l'hypothèse suivante (§ 1.4) : l'exclamation se caractérise par une expressivité (intensité énonciative) qui donne de la saillance à un énoncé (saillance énonciative) ou à un fragment d'énoncé (saillance intra-énonciative) ; la motivation de l'exclamation peut se trouver en amont (évaluation), en aval (relation inter-énonciative), et/ou à l'intérieur d'un énoncé (focalisation). Les statistiques pertinentes montrent que l'exclamation est prépondérante dans cet extrait (§ 2.1), et qu'elle est compatible avec tout type d'énoncé (§ 2.2), comme modulation énonciative marquée qui opère une discontinuité et s'oppose toujours à une variante non exclamative (§ 2.3-2.5). Les définitions données par les linguistes ne sont pas toujours optimales, et on examinera l'affinité entre exclamation et émotion (Morel 1995, Michaelis 2001) (§ 3) ; entre exclamation et décalage (Groussier 1995), ou hiatus (Guillemin-Flescher 2004), par rapport à une attente (§ 4) ; entre exclamation et expression du haut degré (Groussier & Rivière 1996, Culioli 1999, Michaelis 2001, Marandin 2018) (§ 5). On réexaminera ensuite les énoncés exclamatifs du corpus (§ 6), apostrophes, interjections, focalisation, énoncés injonctifs, déontiques, optatifs,

assertifs, appréciatifs, structures exclamatives, pour revenir sur les propriétés de l'exclamation observées au fil de cette étude.

1. Première approche – hypothèses

1.1. La notion d'exclamation

- 4 Exclamation vient d'*exclamatio* (Lat., n.), nom formé par dérivation à partir du verbe latin *exclamare* (*ex-* + *clamare*), qui a deux composantes sémantiques transparentes : 1) extériorisation [*ex-*] et 2) intensité énonciative [*-clamare*].
- 5 *Exclamare* a deux fonctionnements syntaxico-sémantiques : 1) l'un intransitif (1. *élever fortement la voix, crier, s'écrier* ; 2. *retentir, faire du bruit*) et 2) l'autre transitif (1. *crier qch, réciter, déclamer* ; 2. *appeler à haute voix* ; 3. *s'écrier*, v. introducteur de discours direct) (Gaffiot 2000) – qui l'un et l'autre impliquent extériorisation et intensité.

1.2. Indications scéniques

- 6 Le contexte est une scène de retrouvailles, un dialogue entre deux personnages, deux sœurs, *Blanche* et *Stella*. Comme on observe ici le texte écrit, son oralité est de l'ordre de la *mimesis*. Dans ce contexte, les didascalies³ guident l'interprétation de l'exclamation.

(1) (l. 2-4) *BLANCHE* [*faintly to herself*]:

I've got to keep hold of myself! [Stella comes quickly around the corner of the building and runs to the door of the downstairs flat.]

(l. 5-7) *STELLA* [*calling out joyfully*]:

Blanche! [For a moment they stare at each other. Then Blanche springs up and runs to her with a wild cry.]

(l. 9-11) *BLANCHE*:

Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star! [She begins to speak with feverish vivacity as if she feared for either of them to stop and think. They catch each other in a spasmodic embrace.]

- 7 A la ligne 5, *calling out* contient les deux composantes sémantiques (extériorisation : *out* ; et intensité : *calling*) de la notion d'exclamation que l'on vient de voir (§ 1.1), et glose explicitement le mode exclamatif de l'apostrophe '*Blanche!*' (l. 6).
- 8 A la ligne 7, *with a wild cry*, puis *with feverish vivacity* à la ligne 10, glosent également l'intensité (*cry*), la spontanéité (*wild*), la fièvre (*feverish*) et l'expressivité (*vivacity*) de l'exclamation '*Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*' (l. 10).
- 9 L'intensité et l'expressivité sont des caractéristiques récurrentes de l'exclamation, mais la didascalie de la ligne 2, *faintly to herself*, montre qu'il ne s'agit pas nécessairement d'intensité sonore – on a affaire à un aparté – mais plutôt d'intensité énonciative.

1.3. Intensité énonciative, expressivité et saillance

- 10 Expressivité⁴ et intensité ont pour effet de donner de la saillance⁵ à l'énoncé déontique de la ligne 3 (*I've got to keep hold of myself!*), à l'apostrophe de la ligne 6 (*Blanche!*), à l'apostrophe laudative de la ligne 10 (*Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*).
- 11 – (l. 3) Le personnage de *Blanche* est vulnérable – hors de son milieu, elle vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans, qu'elle n'aime pas et dont elle se méfie, à l'amorce d'un long

séjour chez sa sœur *Stella*, dont elle ne connaît pas l'époux – et elle est consciente de sa propre fragilité et de ses faiblesses (notamment sa tendance à chercher refuge et réconfort dans l'alcool), ce qui justifie la saillance de l'énoncé déontique, énoncé de la règle qu'elle s'impose à elle-même (*I've got to keep hold of myself!*).

- 12 – (l. 6) Les deux sœurs viennent de se retrouver dans la rue, et la saillance de l'apostrophe *Blanche* se justifie de plusieurs façons : la joie de retrouver *Blanche*, en amont (cf. *calling out joyfully*), mais également l'interpellation en pleine rue, qui sélectionne *Blanche* comme destinataire de l'énoncé, et l'inauguration d'une relation inter-énonciative : la fonction inaugurale de l'apostrophe, ici, assigne à *Blanche* le statut de co-énonciateur, et la relation inter-énonciative sera maintenue en aval d'un bout à l'autre de l'extrait. Interpellation, sélection du destinataire et focalisation, inauguration d'une relation inter-énonciative mobilisent une énergie considérable et justifient la modulation exclamative et l'expressivité qui lui est propre.
- 13 – (l. 10) L'apostrophe laudative (*Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*) a une motivation analogue à la précédente, en amont (joie des retrouvailles) et en aval (fonction inter-énonciative de l'apostrophe), mais à la joie (en amont) s'ajoute la fébrilité qui reflète l'angoisse du personnage de *Blanche*, la peur (en amont) de rompre (en aval) le lien inter-énonciatif établi avec sa sœur, le besoin de s'étourdir dans le dialogue qui s'amorce (cf. *as if she feared for either of them to stop and think*).

1.4. Premières hypothèses : intensité, expressivité, saillance

- 14 A partir de ces premières remarques, on fera l'hypothèse suivante : l'exclamation est une production énonciative assortie d'une intensité énonciative, ou d'une expressivité marquée, qui donne de la saillance à un énoncé (saillance énonciative) ou à un fragment d'énoncé (saillance intra-énonciative) ; la motivation de l'exclamation peut se trouver en amont, en aval, et/ou à l'intérieur de l'énoncé.

2. Indice graphique, statistiques, énoncés exclamatifs, motivation

2.1. Indice graphique de l'exclamation : le point d'exclamation !

- 15 Graphiquement, l'indice récurrent de l'exclamation est (en anglais comme en français) le point d'exclamation. On admettra que chaque point d'exclamation fait de l'énoncé qu'il ponctue un énoncé exclamatif ! On a vu (§ 1.2, ex. 1) que l'apostrophe *Blanche* (l. 6) était exclamative, tout comme l'énoncé déontique *I've got to keep hold of myself* (l. 3).
- 16 Pour autant, toutes les apostrophes ne sont pas exclamatives (cf. *Blanche*, l. 33, qui n'a plus pour fonction d'inaugurer la relation inter-énonciative, mais simplement de maintenir ouverte la fenêtre inter-énonciative), ni tous les énoncés déontiques (cf. *You just have to watch around the hips a little*, l. 137, qui énonce un conseil plutôt qu'une contrainte).
- 17 Un énoncé exclamatif est donc susceptible d'avoir un pendant non exclamatif, ce qui confirme l'idée que l'exclamation ajoute expressivité et saillance à des énoncés qui pourraient ne pas être exclamatifs⁶, et que ce surcroît d'expressivité est motivé.

- 18 Cela revient, dans le contexte de la version écrite de cette scène de théâtre, à faire entrer le point d'exclamation dans la catégorie des indications scéniques.

2.2. Répartition de la ponctuation finale des énoncés de ce texte

- 19 La répartition de la ponctuation finale des énoncés de l'extrait se fait de la façon suivante :
- 20 – énoncés délimités par un point d'exclamation : 39 %
- 21 – énoncés délimités par un point : 34 %
- 22 – énoncés délimités par un point d'interrogation : 16 %
- 23 – énoncés tronqués⁷ (tiret ou points de suspension) : 11 %
- 24 Les statistiques montrent que l'exclamation est prépondérante dans ce dialogue et qu'elle est courante en discours direct. On n'en conclura pas que l'exclamation soit le mode canonique du dialogue, mais c'est une raison suffisante pour ne pas réduire l'exclamation aux seules structures exclamatives. On n'en conclura pas non plus que l'exclamation n'apparaisse que dans les contextes de dialogue : la ligne 2 (*'I've got to keep hold of myself!*') est un soliloque.

2.3. Diversité des énoncés exclamatifs

- 25 Le corpus comporte différents types d'énoncés exclamatifs :
- 26 - apostrophe, interjection, appréciation
 (2) l. 6. Blanche!
 (3) l. 10. Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!
- 27 - injonction, énoncés déontiques
 (4) l. 15. [...] turn that over-light off!
 (5) l. 3. I've got to keep hold of myself!
- 28 - énoncé optatif
 (6) l. 130. God love you for a liar!
- 29 - focalisation et sélection paradigmatique
 (7) l. 52. Only Poe! Only Mr. Edgar Allan Poe!—could do it justice!
 (8) l. 109. I was on the verge of – lunacy, almost!
- 30 - assertion et appréciation
 (9) l. 28-29. ... Oh, I spy, I spy!
 (10) l. 220. Yes, types is right!
 (11) l. 66. Why, that you had to live in these conditions!
- 31 - appréciation et degré
 (12) l. 69. It's not that bad at all!
 (13) l. 131. And it's so becoming to you!
- 32 - structures exclamatives
 (14) l. 19 ... what a convenient location and such—Haa-ha!
 (15) l. 170. It's just incredible, Blanche, how well you're looking.

2.4. L'exclamation comme marquage énonciatif

- 33 On a vu au § 2.1 que l'apostrophe pouvait être exclamative (*Blanche!* – ex. 2, l. 6) ou non (*Blanche*, l. 33), que les énoncés déontiques pouvaient être exclamatifs (ex. 5, *I've got to keep hold of myself!*) ou non (l. 137, *You just have to watch around the hips a little*).
- 34 Il en est de même des énoncés injonctifs : l'injonction de la ligne 15 (ex. 4, [...] *turn that over-light off!*) est exclamative, alors que l'injonction de la ligne 33 ([...] *you sit down and let me pour the drinks*) ne l'est pas : à la fébrilité de *Blanche*, source de l'exclamation de la ligne 15, s'oppose le calme de *Stella*, qui n'a pas à étayer son injonction à l'aide d'un surcroît d'expressivité.
- 35 On peut faire la même remarque à propos :
- 36 – des énoncés assertifs : l'exemple 9 (l. 28-29) *Oh, I spy, I spy!* est exclamatif, tandis que celui des lignes 166-167, *I weigh what I weighed the summer you left Belle Reve*, ne l'est pas. A l'impatience et à la fébrilité des lignes 28-29 s'oppose la fonction informative de l'énoncé des lignes 166-167 ;
- 37 – des énoncés appréciatifs : l'exemple 12 (l. 69), *It's not that bad at all!* est exclamatif et son expressivité est exploitée par *Stella* pour contrer l'appréciation de *Blanche* (l. 66, [...] *that you had to live in these conditions*) ; alors que l'énoncé de la ligne 214, *They're a mixed lot, Blanche*, n'est pas exclamatif – il apporte une appréciation objective ayant valeur d'information ;
- 38 – des interjections : dans l'énoncé de la ligne 10, *oh* est une interjection exclamative, marquant l'émotion de *Blanche*, alors que *well* (l. 98) opère une connexion et n'est pas exclamative ;
- 39 – des adverbes anaphoriques de degré : l'exemple 12 (l. 69), exclamatif, *It's not **that** bad at all!* est un énoncé appréciatif polémique, alors que dans l'énoncé non exclamatif de la ligne 107, *I was **so** exhausted [...] my nerves broke*, l'adverbe *so* est exploité en corrélation avec un complément de conséquence ;
- 40 – des structures exclamatives : l'exemple 14 (l. 19) est un énoncé exclamatif (tronqué), marquant une propriété gradable et un degré non quelconque alors que l'exemple 15 (l. 170) est non exclamatif et comporte un paradoxe ironique. La structure exclamative n'est pas une exclamation : elle est privée de son expressivité ; ce qui aboutit à l'effet inverse et révèle l'absence de conviction de *Stella*. La troncature de la ligne 19 permettrait également de ne pas interpréter l'exemple 14 (*what a convenient location and such—*) comme une exclamation.
- 41 Mais dans ces paires, les énoncés qui ne sont pas des exclamations pourraient tous recevoir une modulation exclamative.

2.5. L'exclamation comme modulation motivée

- 42 On ajoutera donc aux hypothèses de départ (§ 1.4 : intensité, expressivité, saillance), que l'exclamation est une modulation de l'énoncé, qu'il s'agit soit d'une modulation optionnelle (délibérée), soit d'une modulation accidentelle (involontaire), et qu'elle est vraisemblablement toujours motivée.
- 43 Qu'on ait affaire à une modulation délibérée (exploitation de la fenêtre inter-énonciative) ou à une modulation accidentelle (émotion), elle fait partie d'un

enchaînement plurimodal qui commence en amont par une appréciation pré-modale, d'où l'affinité de l'exclamation et de la modalité appréciative (cf. Merle 2017 : § 3.1.3⁸).

- 44 La motivation de l'exclamation – comme dans le cas de l'interrogation – peut se trouver en amont : l'exclamation est provoquée par un déclencheur, et ce déclencheur est soit l'appréciation pré-modale elle-même, soit une conséquence de cette appréciation (exemples 2, 3, 10, 11, 12).
- 45 La motivation de l'exclamation peut se trouver en aval : l'exclamation a pour fonction d'ouvrir ou de maintenir ouverte une fenêtre inter-énonciative⁹ (exemples 4, 5, 6, 9)¹⁰.
- 46 La motivation de l'exclamation peut également être intra-énonciative (exemples 7, 8, 14, 15).
- 47 Mais la motivation peut aussi combiner plusieurs de ces cas de figure¹¹. On examinera successivement quelques approches différentes de l'exclamation, et notamment les liens réels ou supposés entre exclamation et émotion, entre exclamation et surprise, entre exclamation et hiatus, entre exclamation et expression du haut degré.

3. Exclamation et émotion ?¹²

3.1. L'exclamation comme manifestation d'un état émotionnel ?

- 48 Morel (1995 : 63) prend comme point de départ de son étude la définition la plus courante :

L'exclamation est généralement définie comme la manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur [...]. (Morel, 1995 : 63)

- 49 Curieusement, Michaelis (2001 : 1038) récuse cette affirmation, sur un malentendu, parce qu'elle croit qu'il s'agit de la définition de Morel.

- 50 D'une part, l'étude de Morel montre précisément que l'exclamation a un rôle tout différent :

Je voudrais montrer ici que les énoncés exclamatifs peuvent s'analyser dans les mêmes termes que les énoncés assertifs et que les propriétés intonatives qu'on y trouve sont tout ensemble indices de structuration de l'énoncé (continuation, interruption, rupture) et indices de la relation que l'énonciateur établit avec celui auquel il s'adresse¹³. (Morel, 1995 : 63)

- 51 D'autre part, c'est bien cette définition générale qui est la plus répandue (cf. Larousse 2016 : *exclamation* = « Phrase, parfois réduite à une interjection, exprimant une émotion vive ou un jugement affectif » ; cf. également Huddleston & Pullum, 2002 : 922) :

Exclamative utterances are by no means prototypical statements. The exclamatory component gives them a strongly subjective quality, so that they are not presented as statements of fact. Rather, they express the speaker's strong emotional reaction or attitude to some situation. (Huddleston & Pullum, 2002 : 922)

- 52 Enfin, Michaelis (2001 : 1039) a beau récuser l'idée que l'exclamation soit la « manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur », elle s'en rapproche considérablement (*ibidem*) :

Exclamations, like *The nerve of some people!* Or the French *Comme il fait beau!* (How lovely it is!), are grammatical forms which express the speaker's affective response to a situation [...]. (Michaelis, 2001: 1039)

- 53 Il est incontestable que l'intensité et l'expressivité propres à l'exclamation peuvent être déclenchées par une émotion (cf. *Blanche!*, l. 6).
- 54 Mais ce n'est pas toujours le cas. Dans une injonction comme l'exemple 16 (l. 44-45),
(16) (l. 44-45) You sit down, now, and explain this place to me!
- 55 l'intensité et l'expressivité se justifient par le fait que l'injonction a pour fonction de déclencher un comportement chez la destinataire, tout en lui faisant admettre que *this place* est l'objet d'une appréciation négative. La motivation en amont est appréciative, et la motivation en aval est l'ouverture et la gestion de la fenêtre inter-énonciative, primordiale dans un contexte injonctif. A l'intérieur de l'énoncé, l'intensité focalise sur l'appréciation, mais également sur la demande de justification.
- 56 Le point de vue de Morel est parfaitement justifié : l'exclamation ne peut se définir comme l'expression d'une émotion.

3.2. Exclamation et émotion

- 57 On admet donc que l'émotion n'est pas toujours la motivation d'un énoncé exclamatif et que l'exclamation n'est pas toujours l'expression d'une émotion. Mais il est incontestable que l'émotion et l'exclamation ont souvent partie liée.
- 58 En soi, la notion d'*émotion* contient l'idée de mise en mouvement (-motion) et l'idée d'émanation (latin *ex* => é-). L'appréciation pré-modale, évaluation d'une situation, si brève ou infime soit-elle, déclenche l'expérience de l'émotion, qui en émane (joie, tristesse, peur, colère, dégoût, plaisir, surprise). Le siège de l'émotion est donc expérient, et l'émotion comme expérience rejoint la perception et la cognition, la cognition étant le pôle agentif (expérience susceptible de maîtrise / contrôle), l'émotion le pôle subi (accident / expérience involontaire) et la perception une expérience qui peut être volontaire ou accidentelle¹⁴.
- 59 En tant qu'expérience subie, l'émotion est souvent susceptible de plusieurs interprétations lorsqu'elle est associée à des énoncés écrits :
- (17) (l. 10) [Blanche] Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star! [She begins to speak **with feverish vivacity** as if she feared for either of them to stop and think.]
- (18) (l. 81) [Blanche] You're all I've got in the world, and you're not glad to see me!
- (19) (l. 18) [Blanche] I thought you would never come back to this horrible place!
- 60 Dans l'exemple 17, l'exclamation émane de deux émotions conjointes : la joie (partagée par les deux personnages au moment des retrouvailles) et la peur (peur de l'inconnu, peur d'ouvrir les yeux sur sa propre réalité). Dans l'exemple 18, plusieurs lectures sont possibles : tristesse (devant le manque d'enthousiasme de Stella), colère (sentiment d'être rejetée) ou bien peur (de l'abandon affectif). Dans l'énoncé 19, l'exclamation peut être motivée par le dégoût (Blanche méprise la Nouvelle Orléans), par la tristesse (empathie pour Stella) ou par la peur (Blanche sait qu'elle va faire l'expérience de la déchéance). Dans tous les cas, l'émotion est déclenchée par une étape pré-modale d'appréciation de la situation.
- 61 On pourrait ajouter d'innombrables possibilités de lectures multiples dans chaque énoncé où l'exclamation est motivée par l'émotion.
- 62 Le point d'exclamation n'est pas une émoticonne, et il ne spécifie pas l'émotion, ce qui en soi serait une raison supplémentaire pour ne pas définir l'exclamation comme l'expression d'une émotion. Seule la prosodie permettrait de sélectionner une

interprétation de l'émotion lorsque celle-ci est pertinente (cf. Wilhelm 2019 dans le présent volume : « La phonologie des exclamations en anglais » <https://doi.org/10.4000/corela.8984>).

3.3. Point d'exclamation vs émoticonne – saillance intra-énonciative

- 63 Si le point d'exclamation était une émoticonne, ce serait une émoticonne sans visage, sans spécification d'émotion. Une autre différence – de taille – est que l'émoticonne peut s'insérer en tout point d'un énoncé, alors que le point d'exclamation est une ponctuation finale. Lorsque la motivation de l'exclamation est intra-énonciative (entre autres motivations, cf. § 2.5), il y a souvent lieu de s'interroger (à la lecture d'un énoncé exclamatif) sur le segment qui peut (ou doit) recevoir la saillance énonciative.
- (20) (l. 43) [BLANCHE] Just water, baby, to chase it!
- (21) (l. 146) [BLANCHE] You messy child, you, you've spilt something on the pretty white lace collar!
- (22) (l. 43-44) [BLANCHE] Now don't get worried, your sister hasn't turned into a drunkard, she's just all shaken up and hot and tired and dirty!
- 64 Dans l'exemple 20 (l. 43), la saillance exclamative pourrait être associée à *just water*, justifiée par la fonction paradigmatique et focalisante de *just* ; ou bien à *to chase it*, pour focaliser sur la fonction de l'eau (par opposition à l'effet de l'alcool).
- 65 Dans l'exemple 21 (l. 146), la véhémence de l'énoncé peut faire porter la saillance sur l'apostrophe appréciative *you messy child, you* ; mais également sur le segment *you've spilt something on the pretty white lace collar*, qui spécifie le fait reproché.
- 66 Dans l'exemple 22 (l. 43-44), la saillance énonciative est pertinente dans les trois segments, l'impératif *don't get worried*, (expressivité nécessaire à l'injonction) ; l'assertion *your sister hasn't turned into a drunkard* qui nie l'évidence ; l'assertion *she's just all shaken up and hot and tired and dirty* justifiée par la fonction restrictive et focalisante de *just* et par l'accumulation (polysyndète) paradoxale de propriétés.
- 67 L'exclamation se prête donc ici encore à plusieurs lectures possibles.

4. Exclamation, expressivité et surprise ?¹⁵

- 68 On envisage donc l'exclamation comme une modulation énonciative donnant intensité et expressivité à un énoncé ; l'expressivité assure la saillance soit de l'énoncé en entier, soit d'un fragment de l'énoncé ; elle ouvre ou maintient ouverte une relation inter-énonciative, dans laquelle le co-énonciateur est sollicité (point commun avec l'interrogation, examiné chez Merle 2019). Groussier (1995 : 227) adopte sur ce point une position analogue à celle de Morel (1995 : 63) mentionnée ci-dessus :
- L'exclamation se révèle donc finalement comme le procédé d'accroissement de l'expressivité le plus efficace puisque, combiné à la prosodie focalisante, le procédé exclamatif suscite non seulement l'attention mais encore une contribution active de S1¹⁶. (Groussier, 1995 : 227)
- 69 Pour autant, Groussier (1995 : 225) justifie l'expressivité propre à l'exclamation à l'aide d'un instrument qui demande réflexion : l'idée d'un décalage entre l'énoncé et l'attente de S1.
- 70 Une idée comparable se retrouve chez Guillemin-Flescher (2004 : 215), mais le *hiatus* est entre les données situationnelles et l'attente de l'énonciateur (S0). Michaelis (2001 :

1039) défend la même idée, qu'elle nomme *surprise* (surprise du locuteur). Ce faisant, la surprise étant l'une des émotions, Michaelis réintroduit une nouvelle fois l'idée que l'exclamation exprime une émotion. Sans surprise, on ne suivra pas cette position : toutes les exclamations ne sont pas motivées par une émotion, et *a fortiori* par l'une d'entre elles et une seule.

71 Voici les trois formulations :

Plus un énoncé est conforme à l'attente de *S1*, plus il [il = *S1*] court le risque de ne pas le remarquer ou de l'oublier. C'est pourquoi il existe dans le langage des modifications de la forme des énoncés destinées à capter l'attention de *S1* en créant dans l'énoncé un décalage entre celui-ci [celui-ci = l'énoncé] et son attente [l'attente de *S1*]. On appellera *expressivité* la propriété d'une partie de l'énoncé de susciter l'attention de *S1* en rompant partiellement la conformité de l'énoncé à l'attente présupposée de celui-ci [celui-ci = *S1*]. (Groussier 1995 : 225)

Je définirais les exclamations comme des énoncés qui expriment un hiatus perçu entre deux états de choses, l'un relevant du contexte situationnel, l'autre de l'attente de l'énonciateur. Ce hiatus s'exprime

A l'oral par la prosodie, à l'écrit par un point d'exclamation.

Sur le plan de la détermination, il s'agit d'une opération qualitative, soit du type identification, soit du type valuation, c'est à dire, soit on identifie une notion ou un élément du contexte, soit on exprime un jugement.

Sur le plan syntaxique, je poserai que seul un énoncé a-verbal correspond à une exclamation au sens le plus strict du terme et d'autre part que les structures indirectes ne sont pas des exclamatives.

Sur le plan des repérages, seuls les énoncés a-verbaux relèvent d'un repérage direct avec le contexte situationnel. Dès lors que l'énoncé comporte un verbe, le repérage est d'ordre contextuel et l'énoncé est difficilement compatible avec une prosodie exclamative. Les énoncés exclamatifs s'inscrivent cependant dans un continuum comportant des degrés variables d'intensité, ceux-ci pouvant varier d'une langue à l'autre.

Enfin, même si dans la majorité des cas un interlocuteur est présent, c'est la subjectivité de l'énonciateur et non l'intersubjectivité qui me semble caractériser les exclamations. (J. Guillemin-Flescher, 2004 : 215)

[...] exclamations convey surprise. [...] surprise entails a **judgement** by the speaker that a given situation is **noncanonical**. A noncanonical situation is one whose absence a speaker would have predicted [...]. (Michaelis, 2001: 1039)

72 La position de Guillemin-Flescher et celle de Michaelis sont très proches l'une de l'autre puisque l'exclamation se définit chez elles à la fois par rapport aux données situationnelles et par rapport à l'attente de l'énonciateur. Une divergence entre les deux approches tient à ce que Guillemin-Flescher (2005) donne aux énoncés averbaux une place prototypique dans l'exclamation (en accord avec le lien étroit entre exclamation et situation : le hiatus envisagé par Guillemin-Flescher se construit par indexation situationnelle). Michaelis, quant à elle, se donne pour objet de définir une relation forme-fonction et elle choisit pour cette raison comme prototypes les énoncés syntaxiquement – et exclusivement – réservés à l'exclamation (à strictement parler, ceux en *What* et en *How*, mais sans exclure les averbaux et les anaphoriques en *so*).

73 La grande divergence entre Guillemin-Flescher et Michaelis, d'une part, et Groussier, d'autre part, c'est (comme on l'a vu ci-dessus) que l'attente contrariée est celle de *S0* chez Guillemin-Flescher et Michaelis, ce qui privilégie la motivation en amont, issue de l'évaluation (l'appréciation) pré-modale (et de l'émotion chez Michaelis), alors que c'est celle de *S1* chez Groussier, qui privilégie la motivation en aval (cf. Morel).

- 74 Pour ma part, je ne privilégierai ni la motivation en amont ni la motivation en aval, puisque, comme on l'a vu, les deux peuvent coexister.
- 75 L'expressivité de l'énonciation crée une discontinuité (de l'ordre de la rupture ou de la différenciation), mais il est difficile d'admettre avec Groussier qu'elle consiste à « rompre partiellement la conformité de l'énoncé à l'attente présumée de S1 », pour plusieurs raisons : l'attente de S1 n'est pas nécessairement accessible et elle n'est pas nécessairement contrariée (voir l'analyse des apostrophes exclamatives, ci-dessous), alors que l'expressivité et la saillance qui en découle sont des constantes de l'exclamation, qui ont un effet sur la relation inter-énonciative (relation entre source énonciative S0 et destinataire énonciatif S1).
- 76 De la même façon, si l'on admet comme exclamations tous les énoncés de l'extrait de *A Streetcar Named Desire* ponctués par un point d'exclamation (et on ne voit pas comment ne pas tous les admettre), l'idée de hiatus entre les données situationnelles et l'attente de S0 (source énonciative) ne s'applique pas à tous les cas de figure (voir l'analyse des apostrophes exclamatives, ci-dessous) et l'idée que l'exclamation exprime la surprise du locuteur n'est pas acceptable non plus comme principe conceptuel (*conceptual basis* chez Michaelis) de l'exclamation.
- 77 Soit l'exemple 1, de nouveau :
- (2) (l. 2-4) BLANCHE [*faintly to herself*]:
I've got to keep hold of myself! [*Stella comes quickly around the corner of the building and runs to the door of the downstairs flat.*]
(l. 5-7) STELLA [*calling out joyfully*]:
Blanche! [*For a moment they stare at each other. Then Blanche springs up and runs to her with a wild cry.*]
BLANCHE:
(l. 9-11) Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star! [*She begins to speak with feverish vivacity as if she feared for either of them to stop and think. They catch each other in a spasmodic embrace.*]
- 78 Il s'agit d'une rencontre en pleine rue. Pour autant, ni *Blanche* ni *Stella* n'est surprise de rencontrer sa sœur : en arrivant, *Blanche* a demandé à *Eunice*, la voisine, et à *Negro Woman* d'aller prévenir de son arrivée sa sœur *Stella*, qui se trouve avec *Stanley* au bowling du coin de la rue. Donc *Blanche* s'attend à ce que *Stella* revienne à la maison, et *Stella* s'attend à trouver *Blanche* en revenant. Il s'agit d'autant moins d'une surprise que *Blanche* a prévenu *Stella* de son arrivée en lui envoyant un télégramme (cf. l. 110-111, *I couldn't put all of those details into the wire...*).
- 79 Aucune des exclamations n'exprime ici la surprise de S0 (source énonciative), ni un hiatus entre données situationnelles et attente de S0 : l'exclamation déontique de la ligne 3 (*I've got to keep hold of myself!*) est énoncée en connaissance de cause avec identification de S0 et de S1 ; l'apostrophe exclamative de la ligne 6 (*Blanche!*) est motivée par la joie et non par la surprise, joie provoquée par la conformité entre les données situationnelles et l'attente de S0 et non par un hiatus entre données et attente ; l'apostrophe laudative (l. 10, *Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*) n'est pas non plus motivée par la surprise ni par un hiatus, mais par la conformité entre les données situationnelles et l'attente de S0 (joie) et par le sentiment d'insécurité (peur) dont la conscience préexiste et ne peut être mise en doute (cf. l. 3, et la raison d'être de la visite de *Blanche*). On ne suivra donc pas Michaelis ni Guillemin-Flescher.
- 80 Pour les mêmes raisons, l'idée d'une rupture entre contenu énonciatif et attente de S1 n'est pas pertinente : identification entre S1 et S0 (soliloque) dans le cas de

l'exclamation déontique ; rencontre strictement conforme à l'attente des deux protagonistes dans le cas des apostrophes. On ne suivra pas Groussier en l'occurrence.

- 81 L'exclamation, en revanche, est bien une modulation énonciative, et son instrument de prédilection est l'expressivité. A propos de surprise, on peut même remarquer qu'aucune des exclamations de cette scène (de tout cet extrait) n'est à proprement parler motivée par la surprise de *S0* (source énonciative ou locuteur). Les seuls énoncés exprimant la surprise sont interrogatifs :

(23) (l. 147-154) BLANCHE

Stella, you have a maid, don't you?

STELLA:

No, with only two rooms it's--

BLANCHE:

What? Two rooms, did you say

- 82 Ces énoncés sont motivés en amont par la surprise et en aval par l'exploitation de la relation inter-énonciative. Ils auraient pu être exclamatifs : *What! Two rooms, did you say!*¹⁷. La surprise, en amont, résulte d'une appréciation pré-modale de la situation (deux pièces pour trois personnes) et donne lieu à un enchaînement plurimodal (situation inacceptable) qui aboutit à une remise en cause (sollicitation inter-énonciative *What?*) et à une demande de confirmation rhétorique (*Two rooms, did you say?*) qui maintient la pertinence de l'appréciation initiale (*two rooms is not enough for three*).

5. Exclamation et expression du haut degré ?¹⁸

- 83 L'exclamation est aussi souvent définie comme expression du haut degré, comme dans les citations suivantes de Groussier & Rivière (1995 : 76) et de Culioli (1999 : 115) :

Exclamation : Mode d'expression d'une modalité appréciative (3^e ordre) dans laquelle l'énonciateur indique qu'il réagit affectivement à tel élément de son énoncé en le qualifiant comme **présentant à un haut degré telle propriété ou telle caractéristique temporaire** qu'il juge soit favorablement soit défavorablement. (Groussier & Rivière, 1995 : 76)

Que fait l'énonciateur qui produit une exclamative ? **Il entend signifier le 'haut degré' d'une propriété¹** prédiquée sur un être (ici, *être patient* est prédiqué de *Paul* [dans *Paul a une patience d'ange !*]), en prédisquant une propriété² différentielle sur cette propriété¹. (Culioli, 1999 : 115)

- 84 En général, la pertinence du haut degré est liée à l'emploi des structures exclamatives proprement dites (en *wh-*, *what* ou *how*, comme 12 et 13, reproduits ci-dessous) et des structures contenant un adverbe anaphorique de degré, comme 14 et 15, reproduits ci-dessous :

(12) l. 69. It's not that bad at all!

(13) l. 131. And it's so becoming to you!

(14) l. 19 ... what a convenient location and such—Haa-ha!

(15) l. 170. It's just incredible, Blanche, how well you're looking.

5.1. Exclamation scalaire et haut degré ?

- 85 Pour que l'exclamation soit scalaire, il est nécessaire qu'une propriété (la propriété¹ mentionnée par Culioli – 1999 : 115, ci-dessus) soit gradable ; c'est le cas de chacune des caractéristiques appréciatives de ces énoncés (*bad*, *becoming*, *convenient*, *well*).

- 86 A défaut de propriété gradable, l'exclamative est dite « exclamative à parangon » (cf. Marandin 2018 : 41-42), le parangon étant le centre attracteur d'une notion, c'est-à-dire l'occurrence qui concentre toutes les propriétés caractéristiques et qui les possède à un degré optimal.
- 87 C'est le cas de figure que l'on aurait (en éliminant *convenient*) dans *what a location* (l. 19). Pour anticiper sur l'analyse du § 5.3, ci-dessous, je ferai l'hypothèse que *what* est exploité pour représenter du qualitatif non quelconque (présupposition propre à *wh-*, *what* ayant toujours valeur qualitative, cf. Merle 2006, 2019), comme prémodifieur, donc, et spécialisé dans l'indicible (référence paradigmatique et non spécification propre aux mots en *wh-* ; cf. Merle 2006, Kerfélec 2009), qui peut selon le contexte et la situation s'interpréter de façon péjorative ou méliorative. Ici, il ne serait pas pertinent d'y voir le haut degré du péjoratif, mais bien l'idée d'une localisation (*location*, ligne 19) non quelconque, ineffable.

5.2. Exclamation scalaire et anaphore

- 88 On fera l'hypothèse que les anaphoriques (*that* et *so*) renvoient avant tout à une propriété ou à un degré spécifié ou suggéré dans le contexte droit ou gauche (glose de *so* : *in a way [Qlt] or to an extent [degré] indicated [spécification] or suggested [implication] in the context*) :
- 89 – *that bad* (l. 69) par anaphore renvoie (en amont) à l'appréciation péjorative [...] *that you had to live in these conditions* (l.66) ; glose : *not that bad = not as bad as you suggest it is* ;
- 90 – *so becoming* (l. 131) est un jugement mélioratif sur l'apparence physique de Stella, corrélé au jugement de Blanche sur elle-même (*Daylight never exposed so total a ruin!*, l. 130) dans une relation d'opposition marquée par *but* (l. 130). Ce qui implique une antécédence : un pré-repérage de l'apparence de Stella et une appréciation contrastive en amont de la part de Blanche¹⁹.

5.3. Structures exclamatives en *what* / *how*

- 91 Quant aux structures en *wh-* (*what* ou *how*), elles présupposent une qualité (*what* fonctionne donc comme modifieur) non spécifiée, ou un degré (*how*) non spécifié – point commun avec les emplois interrogatifs²⁰ : ils sont non spécifiés (sémantisme du sub-morphème *wh-*) bien que non quelconques (effet de la présupposition).
- 92 On interprétera donc plus facilement cette présupposition et cette absence de spécification comme l'expression de l'indicible, qui est une forme d'appréciation, que comme l'expression du haut degré.
- 93 Si on envisage (à titre de manipulation) *how convenient*, il exprime que, à *convenient* est associé un degré non quelconque et non spécifié. Le haut degré n'est pas nécessairement impliqué, ce qui rend *how convenient* compatible avec un adverbe spécialisé dans le haut degré : *how very convenient* est parfaitement acceptable (alors que **extremely very convenient* ne le serait pas).
- 94 La qualité *convenient* est déjà associée à *location* dans *what a convenient location* (l. 19) ; *convenient* est épithète, il s'agit donc d'une caractérisation intégrée²¹. *What* fonctionne comme prédéterminant, autrement dit il apporte la non-spécification propre à *wh-* à un syntagme constitué (*a convenient location*), muni d'une propriété appréciative

(*convenient*) et de sa propre détermination (*a* : détermination entre quelconque et non quelconque). *What* prédéterminant ajoute l'idée du non quelconque, non spécifié (indicable). On remarque ici que l'exclamation n'aboutit pas (truncation) : il peut en dériver un effet d'ironie (*not a convenient location*).

- 95 *How well you're looking* (l. 170) implique *you're looking well*, à un degré non quelconque, mais non spécifié (indicable). De la même façon, on a affaire à une structure exclamative, mais sans point d'exclamation, ce qui (rôle de didascalie des points d'exclamation) indique que cet énoncé doit être privé de son expressivité et de son intensité : comme le précédent, il peut avoir une interprétation ironique (principe d'inversion propre à l'ironie) ou simplement marquer l'absence de conviction et la résignation de *Stella* (*Blanche* a besoin d'être rassurée). *How well you're looking* dans son interprétation ironique se comprend comme *you're not looking well*. Cette structure exclamative est extraposée, c'est-à-dire placée sous la portée du jugement modal *it's incredible*, assertion appréciative (et hyperbolique), ce qui, ajouté à la pertinence d'un point d'exclamation, contribue à l'effet d'ironie.
- 96 Le caractère présupposant des mots en *wh-* est pertinent parce que l'exclamation est motivée en amont par une appréciation pré-modale : appréciation des lieux et de leur emplacement (l. 19) ; appréciation de l'apparence de *Blanche* (l. 170). Plutôt qu'à l'expression d'un haut degré, donc, on a affaire à un degré non quelconque, corrélé au contexte dans le cas des anaphoriques, indicible (ineffable) dans le cas des *wh-*.

5.4. Remarque sur la définition de l'exclamation comme expression du haut degré

- 97 Le fait d'admettre comme exclamation tout énoncé ponctué par un point d'exclamation (cf. § 2.1), comme je l'ai fait ici, déborde très largement la définition étroite, restreinte aux structures exclamatives (ex. 14 et 15), éventuellement élargie aux anaphoriques (ex. 12-13) et/ou aux énoncés averbaux (Guillemin-Flescher 2004).
- 98 La scalarité ne sera donc pas une constante de toutes les exclamations et on ne pourra pas définir l'exclamation comme l'une des variantes de l'expression du haut degré.
- 99 La redéfinition de Culioli (1999 : 126) correspond davantage aux observations faites ici :
- [Citation 17] L'exclamative gêne : elle est à la croisée de l'exclamation, que l'on interjette comme on grimace ou on crache, et de l'**assertion**, par laquelle on s'engage, en se portant garant. Entre la réaction spontanée quasiment réflexe, et la validation responsable, l'exclamative se case en porte-à-faux ; [...] quand on s'exclame '*Qu'il fait froid !*' ; où le point d'exclamation signale une façon d'intoner ou de renchérir, on ne se contente pas de décrire, mais on marque qu'il fait **un froid qui n'est pas quelconque**. » (Culioli, 1999 : 126)

6. Etudes de cas

6.1. Apostrophe, interjection, appréciation

(2) l. 6. *Blanche!*

(3) l. 10. *Stella, oh, Stella, Stella! Stella for Star!*

- 100 L'exclamation est dans les deux cas une réaction à la présence de l'autre, présence attendue : chacune des protagonistes vient à la rencontre de l'autre, et chacune sait que l'autre en fait autant.
- 101 Dans l'exemple 2, il y a appréciation de la situation en amont et conformité entre attente et situation (absence de hiatus, absence de surprise), d'où la joie éprouvée par *Stella*. En aval, il y a interpellation (apostrophe) et inauguration d'une situation inter-énonciative (opération de différenciation : l'interpellation a lieu *in praesentia* et le statut de co-énonciateur *S1* se construit par différenciation par rapport à *S0*). Motivation en amont et en aval justifient la saillance donnée à l'apostrophe. *Calling out joyfully* caractérise l'extériorisation, l'intensité et l'émotion de la première exclamation.
- 102 Dans l'exemple 3, après la première apostrophe, *Stella1*, l'interjection *oh* marque l'émotion suscitée par la rencontre. La didascalie spécifie l'extériorisation de l'émotion : *She begins to speak with feverish vivacity*. On a ensuite affaire à une apostrophe appréciative (deuxième occurrence de *Stella*). L'émotion est alors représentée par la répétition du nom (3^e occurrence de *Stella*). Linguistiquement, le nom propre a une fonction référentielle immédiate. C'est par le nom que passe le lien entre la représentation et le référent, d'où la pertinence d'associer l'expression de l'émotion au nom qui représente et le destinataire de l'énoncé et le déclencheur de l'émotion.
- 103 Enfin, la mise en relation de *Stella* et de *Star* (par *for*) est à la fois l'activation d'une interprétation littérale du prénom et une appréciation explicitement (culturellement) méliorative. La relation prépositionnelle (construite par *for*) ne s'interprète pas comme une relation prédicative, mais comme une caractérisation intégrée, stable, saillante, appréciative. L'apostrophe ici est d'abord apostrophe énonciative (*Stella1*), puis apostrophe laudative (*Stella3*).

6.2. Injonction, énoncés déontiques

(4) l. 15. [...] turn that over-light off!

- 104 L'énoncé est injonctif, donc dominé par la modalité déontique (l'énonciateur impose une contrainte au destinataire de l'énoncé). Il est constitué d'un prédicat seul. Le prédicat suffit puisqu'il est indexé sur la situation d'énonciation et que la visée injonctive est, en aval, la validation de la relation entre le destinataire (un *you* zéro) et ce prédicat (*turn that overlight off*). L'injonction exploite la relation inter-énonciative et l'intensité propre à l'exclamation. Il ne s'agit pas d'informer mais d'imposer.
- 105 L'appréciation des données situationnelles est l'une des motivations de l'exclamation, en amont. La lumière révèle les traits fatigués de *Blanche* (cf. *Don't look at me, Stella, no, no, no [...]*), d'où le refus de *Blanche* (*I won't be looked at in this merciless glare!*), et l'enchaînement plurimodal : les deux modalités, appréciative et déontique, activent la relation énonciateur – co-énonciateur. L'injonction suffit à justifier la saillance de l'énoncé.

6.3. Enoncé optatif

(6) l. 130. God love you for a liar!

- 106 *Love* est base verbale avec un sujet de 3^e personne (*God*) ; la base verbale est décrite comme un vestige de subjonctif, mode du virtuel, qui est pertinent ici car le contenu optatif n'est *a priori* pas le cas. L'expressivité est motivée par le vœu de validation

(opération de rupture par rapport aux données situationnelles²² comme dans le cas de l'injonction). Plusieurs strates d'appréciation sous-tendent cette structure : 1) *God loves you for what you are* ; 2) *You are lying* (appréciation *you are lying when you say I look just fine*, l. 127 : *what you are* is *you are a liar*) ; 3) *God does not love lies* ; Réappréciation : contradiction entre 1 et 3 (*God does not love lies* pourrait s'interpréter comme *God does not love liars*). D'où le vœu. L'expressivité exclamative correspond à la force requise pour concilier le sujet et le prédicat, et à l'appréciation qui sous-tend cet énoncé optatif (*You won't fool me*). Mais *Blanche* a aussi besoin d'être rassurée : l'énoncé optatif peut avoir une fonction rhétorique, celle de stimuler une confirmation ou de nouveaux compliments (exploitation de la relation inter-énonciative).

- 107 On remarque aussi le caractère figé de cet énoncé optatif (figement culturel) : *Blanche* puise dans la culture chrétienne. Ce passage contient par ailleurs des syntagmes nominaux figés comme interjections (cf. *Precious lamb!* l. 20) ou à propos desquels on voit un glissement possible entre apostrophe et interjection (cf. *blessed baby*, l. 73-74).

6.4. Focalisation et sélection paradigmatisée

(7) l. 52-53. Only Poe! Only Mr. Edgar Allan Poe!—could do it justice!

- 108 La focalisation s'opère via le paradigmatisme²³ *only* : prise en compte du paradigme des sujets possibles, et sélection dans ce paradigme du seul élément compatible (sémantique de *could*) avec le prédicat *do it justice*. La focalisation a pour fonction de donner de la saillance à l'élément sélectionné, et c'est cette saillance qui justifie l'exclamation, au sein d'une assertion qui conclut un travail de présélection. Il y a donc encore pluri-modalité : assertion, modalité radicale dynamique (*could*) et appréciation. L'exclamation met l'assertion sélective à l'épreuve de la situation d'énonciation : en amont, il y a évaluation de la situation élargie. L'évaluation est annoncée à la ligne 51 (*I'm not going to be hypocritical, I'm going to be honestly critical about it!*). Il s'agit d'une évaluation de *a place like this* (l. 45), donnée de façon indirecte : Poe est l'esthète du sordide par excellence et c'est ainsi que s'énonce le jugement appréciatif sur les lieux. Il y a donc appréciation et saillance. Le degré n'est pas pertinent, pas plus que ne le sont la surprise ou le hiatus, mais *Poe* est le centre attracteur des auteurs compatibles avec le prédicat (il concentre au plus haut point, en tant que parangon, les propriétés attendues pour entrer en relation avec le prédicat). L'appréciation est centrale.

6.5. Assertion et/ou appréciation

(9) l. 28-29. ... Oh, I spy, I spy!

(10) l. 220. Yes, types is right!

(11) l. 66. Why, that you had to live in these conditions!

- 109 Dans l'exemple 9, l'interjection *Oh* extériorise une appréciation de la situation, mais sans spécifier cette appréciation (ici encore, comme une émoticône sans visage). Le jugement appréciatif, déclenché par la situation et qui porte sur la situation, peut s'interpréter de différentes façons comme adaptation aux données situationnelles : soit au problème de connaissance posé en amont (l. 28) *Where could it be, I wonder?* [*it = the liquor*]) ; soit à un mouvement de *Stella*, par une prise de position contrecarrant l'intention présumée de *Stella*. Le sujet *I* est réalisé de manière contrastive dans une interprétation enregistrée (*The Factory Theatre*, Boston, 2013). Le contraste et la focalisation sur *I*, et l'emploi de *spy*, tiennent compte du fait que c'est d'ordinaire à la

maîtresse de maison et non à l'invitée de chercher la bouteille (rupture par rapport aux conventions). L'exclamation se justifie de plusieurs façons : 1) Il s'agit d'une assertion (modalité du certain). 2) L'assertion a force de loi : c'est moi et non toi, d'où une valeur déontique (enchaînement plurimodal : appréciation pré-modale + assertion déontique). L'expressivité exclamative correspond à un défi inter-énonciatif.

- 110 L'exemple 10 est un énoncé métalinguistique, qui revient sur le choix (la sélection) d'un terme, *types*. Il est appréciatif (cf. *right*) et réapprécie la suggestion lexicale de la ligne 217 (*heterogeneous--types?*), suggestion faite après hésitation. Il s'agit ici de corroborer la suggestion. Or *types* est en soi appréciatif, péjoratif, puisqu'il s'agit de nommer l'innommable en matière de comportement, d'appartenance sociale, etc. Il y a donc assertion d'un jugement (*right*) sur un jugement (*types*). La corroboration et le jugement asserté justifient la saillance. Il n'y a ni hiatus, ni haut degré, mais une saillance marquant l'adéquation de la suggestion et plurimodalité.
- 111 Dans l'exemple 11, *Why* est à l'origine un instrumental de *what* (par quoi, pour quoi) et, en tant que tel, il sert à établir une articulation entre deux contenus propositionnels, entre la ligne 66 et la ligne 63 (l. 63 *tell you what, Blanche?* – question ouverte, *what* in situ, donc contexte épistémique). La réponse de la ligne 66 est indexée à la fois sur l'énoncé de la ligne 63 (solution du problème de connaissance) et sur sa structure (réinstanciation de *what*). La relation inter-énonciative est donc pertinente puisque l'énonciateur élucide le problème de connaissance du co-énonciateur. La subordonnée complétive en *that* (*content clause*) est porteuse d'un jugement appréciatif (*live in these conditions*) sur la situation ambiante (cf. le déictique *these*). Il y a donc indexation de la réponse sur la question, et indexation déictique du jugement modal, qui peut justifier la saillance de ce segment. L'appréciation est accompagnée d'une modalité déontique (cf. *had to*). La saillance peut aussi être justifiée par cette contrainte. Une troisième strate de jugement modal peut être l'appréciation de cette contrainte (réprobation, émotion suscitée par cette contrainte). Il y a donc dans cette subordonnée, à la fois plurimodalité (appréciative, déontique) et saillance du jugement. On pourrait défendre l'idée de la surprise et/ou du hiatus, mais à ce stade du dialogue, le jugement sur le logement de Stella et sur sa situation en ville est déjà intégré et thématisé depuis longtemps (cf. l. 18 *this horrible place*, qui en soi n'est déjà pas une nouveauté [cf. *come back*]) : surprise, hiatus et haut degré ne sont pas pertinents alors que l'intensité du jugement appréciatif sur la contrainte justifie l'expressivité exclamative.

6.6. Appréciation et anaphore

(12) l. 69. It's not that bad at all!

(13) l. 131. And it's so becoming to you!

- 112 Les anaphoriques (*that* et *so*), comme on l'a vu, renvoient à une qualité ou à un degré spécifié ou suggéré dans le contexte (glose de *so* : *in a way* [QIt] or *to an extent* [degré] *indicated* [spécification] or *suggested* [implication] *in the context*).
- 113 Dans l'exemple 12, *that bad* (l. 69), par anaphore, renvoie (en amont) à l'appréciation péjorative [...] *that you had to live in these conditions* (l.66, ex. 11, § 6.5) ; la glose en est : *not that bad* = *not as bad as you suggest it is*. Il s'agit d'une réappréciation, ici (cf. ex. 10, § 6.5) qui contredit l'appréciation de la ligne 66. On a encore affaire à un énoncé plurimodal (assertion appréciative) et l'intensité exclamative et la relation inter-

énonciative sont mobilisées pour prendre le contrepied de l'appréciation précédente et donner de la saillance à l'anaphore.

- 114 Dans l'exemple 13, *so becoming* (l. 131) est un jugement mélioratif sur l'apparence physique de *Stella*, corrélé, comme on l'a vu au § 5.2, au jugement de *Blanche* sur elle-même (*Daylight never exposed so total a ruin!* l. 130) dans une relation d'opposition opérée par *but* (l. 130). Pour que l'opposition puisse se construire, il est nécessaire que *Blanche* ait déjà une appréciation de l'apparence de *Stella* : c'est sur cette appréciation (Qlt et degré) que revient l'anaphore. L'enthousiasme de *Blanche* (appréciation méliorative) et le contraste des deux appréciations justifient l'un comme l'autre l'intensité exclamative et la saillance donnée à l'appréciation.
- 115 Dans les deux cas, le degré est corrélé au contexte par l'anaphore.

6.7. Structures exclamatives en *wh*-

(14) l. 19 [...] what a convenient location and such--

(15) l. 170. It's just incredible, Blanche, how well you're looking.

- 116 Dans l'exemple 14, *what* (l. 19) fonctionne comme prédéterminant d'un syntagme constitué (*a convenient location*), muni de sa caractérisation (propriété saillante et appréciative *convenient*) et de sa propre détermination. *What* prédéterminant ajoute l'idée du non quelconque, non spécifié (indicible) à *a convenient location* (cf. § 5.3). L'exclamation amorcée enchaîne sur l'anaphorique *such* (on attendrait un syntagme nominal), mais n'aboutit pas (troncation) : effet d'ironie possible (*not a convenient location*).
- 117 Dans l'exemple 15, *how* (l. 170) associe un degré non quelconque, mais non spécifié (indicible) à *well*. On a affaire à une structure exclamative sans point d'exclamation, ce qui prive cet énoncé d'expressivité et d'intensité : comme le précédent, il peut avoir une interprétation ironique ou marquer l'absence de conviction de *Stella*. Cette structure exclamative est placée sous la portée du jugement modal *it's incredible*, assertion appréciative (et hyperbolique), ce qui ajoute à la pertinence d'un point d'exclamation, dont l'absence ajoute au paradoxe de l'ironie.
- 118 L'exclamation serait motivée en amont par une appréciation pré-modale : appréciation de l'emplacement de l'appartement de *Stella* (l. 19) ; appréciation de l'apparence de *Blanche* (l. 170). On a affaire à un degré non quelconque, indicible (ineffable).

Conclusion

- 119 L'exclamation peut se définir comme une modulation de l'énoncé. Graphiquement, on a pris le point d'exclamation comme indice d'exclamation, et on a vu que l'exclamation est compatible avec les énoncés les plus divers : elle ne se limite pas aux seules structures exclamatives – structures en *what* et en *how*, propres à l'exclamation –, ni, en élargissant, aux anaphoriques en *so*, *that*, *such*.
- 120 L'exclamation se caractérise par une expressivité (intensité énonciative) qui donne de la saillance à un énoncé en entier (saillance énonciative) ou à un fragment d'énoncé (saillance intra-énonciative). Dans les énoncés oraux, c'est la prosodie qui donne à l'énoncé cette expressivité.

- 121 L'exclamation est une modulation énonciative marquée, qui oppose l'énoncé exclamatif à une variante non exclamative. On a vu que même les structures exclamatives pouvaient ne pas être des exclamations.
- 122 A propos des énoncés exclamatifs en *what* et en *how*, ils expriment le caractère à la fois non quelconque et indicible d'une propriété, d'un assemblage de propriétés ou d'un degré associé à une propriété gradable. Le caractère non quelconque s'appuie sur les caractéristiques pré-supposantes des mots en *wh-* ; le caractère indicible s'appuie sur la non-spécification propre aux mots en *wh-*. Ces deux caractéristiques sont donc partagées par les interrogatives et par les exclamatives (on n'a pas rencontré de structures du type *isn't it convenient!*, mais elles élargissent le domaine partagé par les interrogatives et les exclamatives). Quant aux structures anaphoriques, elles établissent une corrélation entre une propriété (ou un degré) et le contexte.
- 123 La motivation de l'exclamation peut se trouver en amont et l'appréciation pré-modale est systématiquement pertinente, qu'elle soit situationnelle ou contextuelle : bon nombre d'exclamations sont appréciatives, et c'est le cas notamment des structures exclamatives, structures en *wh-* ou des structures anaphoriques. L'émotion n'est pas à la source de toutes les exclamations, mais quand elle l'est, elle se situe dans le droit fil de l'appréciation pré-modale. L'émotion peut aussi être suscitée en cours d'énoncé par l'acte d'énonciation lui-même ou par le contenu énonciatif.
- 124 La motivation de l'exclamation peut aussi se trouver en aval, et l'exploitation de la relation inter-énonciative est alors primordiale (apostrophe, injonction, énoncés déontiques, notamment) : on a alors affaire à des énoncés qui reçoivent leur force du surcroît d'expressivité propre à l'exclamation.
- 125 La motivation de l'exclamation peut aussi se trouver à l'intérieur d'un énoncé : la focalisation sélectionne un segment appelé à devenir saillant.
- 126 Mais le plus souvent, les motivations sont multiples. Dès lors, les exclamations se prêtent à plusieurs interprétations dans lesquelles les motivations se hiérarchisent au fur et à mesure des réinterprétations. Il en est de même des émotions : lorsqu'elles motivent l'exclamation, plusieurs émotions sont souvent envisageables, générant des lectures multiples de l'exclamation. Oralement, la prosodie est à même de sélectionner une interprétation ou, le cas échéant, de spécifier une émotion.
- 127 L'exclamation, enfin, a toujours partie liée avec la modalité appréciative, mais la modalité exclamative est le plus souvent pluri-modalité.

BIBLIOGRAPHIE

- Culioli, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3, Paris / Gap : Ophrys.
- Gaffiot, F. (2000). *Le Grand Gaffiot – Dictionnaire Latin-français*, Paris : Hachette.

- Groussier, M.-L. (1995). « L'exclamatif, l'intensif et le focalisé », in *L'exclamation*, dir. L. Danon-Boileau & M.-A. Morel, *Faits de Langues, L'exclamation*, vol. 6, Paris : Presses universitaires de France, p. 217-229.
- Groussier, M.-L. & Rivire C. (1996). *Les mots de la linguistique – Lexique de linguistique nonciative*, Paris / Gap : Ophrys.
- Guillemin-Flescher, J. (2004). « Les noncs exclamatifs et intensifs dans le passage de l'anglais au franais », in *Traduire au XXI sicle : tendances et perspectives*, Facult des Lettres, Aristotle University of Thessaloniki (Actes du colloque « Traduire au XXI sicle : tendances et perspectives », Thessalonique, 27-29 septembre 2002), p. 215-230.
- Guillemin-Flescher, J. (2005). Les noncs averbaux : de l'identification l'valuation, in *Syntaxe et smantique*, 2005/1, n 6, Presses universitaires de Caen, p. 139-162, <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2005-1-page-139.htm#>.
- Haude, K. & Montaut A. (dir.) (2012). *La Saillance*, revue *Faits de Langues* n 39, Berne, Peter Lang.
- Huddleston, R. & Pullum G. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Kerflec, V. (2009). *L'exclamation en franais et en anglais – Formes, sens, effets*, Langues et langage, Aix-en-Provence : Presses de l'Universit de Provence.
- Landragin, F., (2012). « La saillance : questions mthodologiques autour d'une notion multifactorielle », in *La Saillance*, dir. K. Haude & A. Montaut, revue *Faits de Langues* n 39, Berne : Peter Lang, p. 15-31.
- Larousse (2016). *Le Petit Larousse illustr*, Paris : Larousse.
- Marandin, J.-M. (2018). La phrase exclamative et l'exclamation en franais contemporain, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01882115>.
- Mlis, G., (2006). « Peut-on diffrencier l'opration de parcours ? », in *Le Parcours, concept mtalinguistique de la TOE*, dir. L. Gournay & G. Mlis, *Corela*, HS 4 <http://journals.openedition.org/corela/1401> ; DOI : 10.4000/corela.1401.
- Merle, J.-M., (1999). « Just », in *Langage, Langues et Linguistique*, dir. C. Delmas & A. Lancr, Universit Paris 3 : 157-173. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00250285>
- Merle, J.-M., (2006). « Wh- et la rfrence qualitative aux paradigmes », in *Le Qualitatif*, dir. J.-C. Souesme, *Cycnos*, vol. 23, n 1, Universit de Nice, 25-43. <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=294>
- Merle, J.-M., (2007) « De la ngation la restriction : le tour exceptif en anglais et en franais », *Travaux du CLAIX 2007* (dir. C. Touratier & C. Zaremba), vol. 20, Aix-en-Provence : Presses de l'Universit de Provence, 101-118, <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00378852>.
- Merle, J.-M., (2017). « La prdication : approche de la thorie des oprations prdicatives et nonciatives », in *Prdication et prpositions en anglais : la mise en relation au prisme de diffrentes approches linguistiques*, dir. L. Vincent-Durroux, *Corela* HS-22, URL : <http://journals.openedition.org/corela/4959> ; DOI : 10.4000/corela.4959
- Merle, J.-M., (2019). « La question et l'interrogation en contexte : point de vue nonciatif », in *Questions et exclamations au prisme de plusieurs approches linguistiques*, dir. L. Vincent-Durroux & L. Gardelle, *Corela* HS-29, URL : <http://journals.openedition.org/corela/8834> ; DOI : 10.4000/corela.8834.

- Michaelis, L., (2001). 'Exclamative constructions', in *Language Typology and Language Universals*, vol. 2 (dir. M. Haspelmath *et al.*), Berlin, de Gruyter, p. 1038-1050.
- Montaut, A. & Haude K., (2012), « Présentation générale », vol. *La Saillance*, revue *Faits de Langues* n° 39, Berne : Peter Lang, 5-14.
- Morel, M.-A., (1995). « L'intonation exclamative dans l'oral spontané », in *L'exclamation*, dir. L. Danon-Boileau & M.-A. Morel, *Faits de Langues*, vol. 6, Paris : Presses universitaires de France, 63-70.
- Van Valin, R. D., 2005, *Exploring the Syntax and Semantics Interface*, Cambridge : Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511610578>.
- Wilhelm, S., (2019). « La phonologie des exclamations en anglais », in *Questions et exclamations au prisme de plusieurs approches linguistiques*, dir. L. Vincent-Durroux & L. Gardelle, *Corela* HS-29, URL : <https://journals.openedition.org/corela/8984> DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.8984>.

NOTES

1. Je remercie vivement Laurence Vincent-Durroux d'avoir eu l'idée de contextualiser l'étude des phénomènes linguistiques, approche originale et rare qui permet une véritable étude empirique. Je remercie également Jacqueline Guillemin-Flescher, Sophie Herment, Marie Loiseau et Henry Wyld pour les échanges que nous avons eus sur l'exclamation.

2. La perspective énonciative est essentiellement illustrée ici de deux façons.

D'une part, par la recherche de caractéristiques stables de l'exclamation, quelles que soient les variations contextuelles. L'idée qui sous-tend cette observation est que les notions, les opérations, les marqueurs et les phénomènes linguistiques ont une identité propre. Cette identité, construite *via* la diversité des contextes d'emploi, favorise l'intelligibilité des énoncés et favorise la coïncidence entre interprétation et intention de signifier ou l'émancipation de la première par rapport à la seconde. L'idée d'identité et l'idée d'invariance sont donc très proches. Elles n'impliquent pas que cette identité soit monosémique et elles n'excluent pas qu'il puisse y avoir plusieurs foyers d'invariance. Les variations, quant à elles, sont soit celles de la situation d'énonciation, soit construites en contexte.

D'autre part, la démarche de l'énonciativiste est empirique : elle consiste à mettre à l'épreuve des variations contextuelles les hypothèses faites sur l'identité d'un phénomène linguistique ; cette mise à l'épreuve de la robustesse des hypothèses permet de les ajuster à la réalité linguistique, en tenant compte des contextes.

3. Indications scéniques.

4. La notion d'*expressivité* est très proche des notions de force et d'*intensité*. Ce qui la distingue et ce qui la rend particulièrement pertinente en linguistique, c'est qu'elle est complémentaire de l'*expression*. Il s'agit donc de la force ajoutée à un énoncé au moment de sa production : l'exclamation, en donnant de l'expressivité à un énoncé, ajoute de la force, de la vivacité, de la vigueur, de la fébrilité, de la véhémence (etc.) à l'énoncé, et matérialise dans l'énoncé 1) soit la réaction à une motivation en amont – d'où l'idée courante que l'exclamation exprime [donne voix à] l'émotion du locuteur-expérient –, mais la motivation en amont est avant tout appréciation pré-modale, l'appréciation pré-modale pouvant générer une émotion, un contenu énonciatif, et/ou un enchaînement plurimodal ; 2) soit l'intention manifeste d'exploiter la relation inter-énonciative, en aval ; 3) soit l'intention de rendre saillants un ou plusieurs éléments de l'énoncé, ou la totalité de l'énoncé ; 4) soit une combinaison de deux de ces motivations ; soit une combinaison des trois.

5. Pour une présentation du phénomène de *saillance*, cf. Montaut & Haude 2012. Pour Landragin (*ibidem*, 2012 : 15) : [Citation 2] « Être saillant, c'est ressortir particulièrement, au point de capter l'attention et de donner une accroche, un point de départ à la compréhension. » Merle en conclut que la saillance est le produit d'une opération de différenciation ou d'une opération de rupture, donc d'une discontinuité. Cf. Landragin (*ibidem*, 2012 : 21) : [Citation 3] « Une entité devient saillante [...] parce qu'elle se distingue des autres entités par une propriété que celles-ci n'ont pas. »
6. On verra que même les structures identifiables comme structures exclamatives, c'est-à-dire des structures dont la syntaxe est réservée à l'exclamation, peuvent ne pas être des exclamations. Certaines écoles d'écriture enseignent par ailleurs que le recours au point d'exclamation est une faiblesse à proscrire (chez Hemingway, par exemple, la *mimesis* est riche mais le point d'exclamation rare). A l'inverse, certaines bandes dessinées y ont recours abondamment par *mimesis*, pour représenter (et imiter) l'intensité et l'expressivité propres à l'oralité.
7. La troncation fait aussi partie de la *mimesis*. Elle peut être également troncation d'énoncés exclamatifs.
8. Merle 2017 : « À l'exclamation correspond une surcharge d'expressivité, et une affinité avec la modalité appréciative. »
9. C'est ce qu'observe Morel (1995 : 63), qui s'écarte de la définition générale (« L'exclamation est généralement définie comme la manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur [...] » : « [...] l'examen conjoint des données acoustiques et du contexte linguistique dans l'oral spontané permet de revenir sur ce point de vue. »
10. Parmi les panneaux de signalisation routière, le point d'exclamation placé au milieu d'un triangle suffit à solliciter l'attention de l'usager de la route en instaurant une relation inter-énonciative, et à l'inviter à la vigilance (solicitation cognitive du destinataire).
11. Cf. Merle 2019 dans le présent volume : « La question et l'interrogation en contexte – point de vue énonciatif » (<https://doi.org/10.4000/corela.8834>).
12. Le point d'interrogation signifie que si la définition courante de l'exclamation la présente comme l'expression d'une émotion ou d'un état émotionnel, l'observation ne permet pas de reprendre cette définition : il arrive que l'exclamation soit l'expression d'une émotion, ou qu'elle soit déclenchée par une émotion, mais ce n'est pas toujours le cas.
13. C'est précisément l'observation que l'on vient de faire : cf. ci-dessus, § 2.5.
14. Pour une approche moins sommaire, cf. Van Valin 2005 : 54.
15. Le point d'interrogation dans ce titre signifie que si l'exclamation est parfois présentée comme déclenchée par la surprise de l'énonciateur ou comme destinée à surprendre le co-énonciateur, ce qui peut arriver, l'observation montre que ce ne sont pas des propriétés stables, et on ne les retiendra pas pour définir l'exclamation.
16. S1 est le co-énonciateur, coordonnée correspondant au destinataire dans une relation inter-énonciative.
17. La parenté entre interrogation et exclamation est parfois telle, qu'on peut rencontrer des énoncés qui font coexister les deux (procédé fréquent dans les bandes dessinées).
18. Le point d'interrogation dans ce titre signifie qu'on va s'interroger sur l'idée même d'« expression du haut degré » quand on a affaire à une structure exclamative en *so / that*, ou en *what / how*.
19. On ne suivra donc pas l'analyse de Culioli qui voit dans cette structure un repérage circulaire (*it's so becoming = as becoming as it is*) : mon hypothèse est que cette impression de circularité est tout simplement due à l'absence de contexte, caractéristique des exemples fabriqués. Le contexte à droite (*to you*, dans *so becoming to you*) bloque également la possibilité d'un repérage circulaire.
20. Et comme dans le cas des interrogatifs, on a affaire à une référence qualitative à un paradigme (cf. Merle 2006) : le concept de « parcours » n'est pas utilisé ici, car cognitivement peu rentable et en contradiction avec la possibilité linguistique de représenter directement en

énoncé l'incertitude (qui relève de la modalité) ou l'indifférenciation ou la non-spécification (qui relève de la détermination), autrement dit l'indicible appréciatif en l'occurrence (concernant un état de fait, un événement, un référent), et d'établir directement en énoncé une référence qualitative aux paradigmes. Cf. Mélis 2006, Merle 2006.

21. Exactement comme les relatives intégrées, épithétiques, l'adjectif épithète renvoie à une propriété caractéristique, étroitement liée au noyau nominal. Cette propriété caractéristique est toujours une propriété saillante, qui peut être 1) propriété saillante et pertinente ; 2) appréciative (comme ici *convenient*) ; ou qui peut être exploitée référentiellement [pour construire le référent] ; 3) avec une fonction restrictive (caractérisation de l'appartenance à un type) ; 4) avec une fonction déterminative (caractérisation contrastive à l'intérieur du type).

22. Ce qui n'est pas le cas de tous les énoncés optatifs.

23. *Paradigmatisant* = soit structure paradigmatique [ex. structure de focalisation *nobody else but you*] soit opérateur paradigmatique, en l'occurrence adverbial (ex. *only, just, too, also, even*), spécialisés dans les opérations paradigmatiques (cf. Merle 1999, 2007).

RÉSUMÉS

La notion d'*exclamation* contient à la fois l'idée d'extériorisation et d'intensité. Une première observation aboutit à l'hypothèse suivante : l'exclamation se caractérise par un surcroît d'expressivité (intensité énonciative) qui donne de la saillance à un énoncé (saillance énonciative) ou à un fragment d'énoncé (saillance intra-énonciative). La motivation de l'exclamation peut se trouver en amont (évaluation), en aval (relation inter-énonciative), et/ou à l'intérieur d'un énoncé (focalisation). L'exclamation est compatible avec tout type d'énoncé, comme modulation énonciative marquée qui s'oppose toujours à une variante non exclamative. On s'interroge sur l'affinité entre exclamation et émotion ; entre exclamation et hiatus par rapport à une attente ; entre exclamation et haut degré, entre exclamation et pluri-modalité. On réexamine les énoncés exclamatifs du corpus, apostrophes, interjections, focalisation, énoncés injonctifs, déontiques, optatifs, assertifs, appréciatifs, structures exclamatives.

The notion of *exclamation* contains both the idea of exteriorisation and intensity. Evidence from the context shows that exclamation is a modulation, compatible with most utterances, and giving salience either to a full utterance (enunciative salience) or to an element of an utterance (intra-enunciative salience). This paper also examines the motivation of exclamation: situational or contextual assessment and pre-modal evaluative motivation; inter-enunciative pragmatic motivation; or intra-enunciative motivation in the case of focalisation. The analysis of a corpus of exclamative utterances – apostrophes, interjections, focalisation, injunctions; deontic, optative, assertive, evaluative utterances; exclamative constructions – shows that pluri-modality is very often relevant, and questions definitions of exclamation as an effect of surprise, or of an emotional state, or as the expression of high degree.

INDEX

Mots-clés : exclamation, saillance exclamative, motivation, relation inter-énonciative, pluri-modalité

Keywords : exclamation, exclamative salience, motivation, inter-enunciative relation, pluri-modality

AUTEUR

JEAN-MARIE MERLE

BCL, UMR 7320 Université Nice Sophia Antipolis